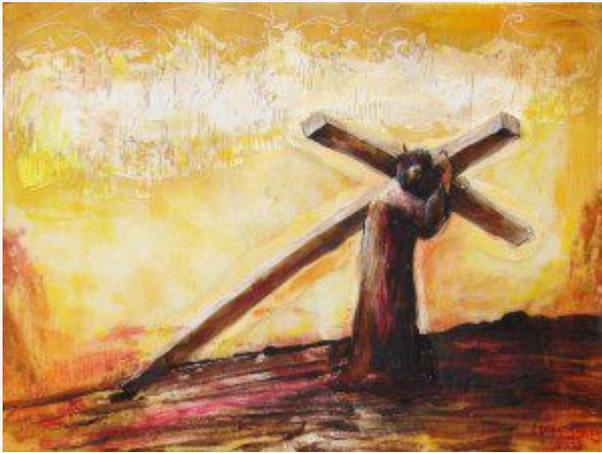


14ⁱème Dimanche du Temps Ordinaire (Mt 11, 25-30) – Homélie du Père Louis DATTIN

Triomphe de l'amour

Mt 11, 25-30



« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi je vous soulagerai. Oui, mon joug est facile à porter et mon fardeau léger ».

Beaucoup de personnes s'imaginent que les chrétiens sont entravés par toutes sortes d'obligations pesantes :

- . qu'ils sont les esclaves d'une loi
- . qu'il y a toutes sortes de commandements, des choses permises et des tas de défendues
- . qu'ils ont un code minutieux de ce qui est à faire et surtout de ce qu'il ne faut pas faire
- . et que la liberté, ce n'est pas pour eux.

Rien n'est plus faux : le chrétien est avant tout un homme libéré, un homme allégé et qui n'a plus de contraintes, ni de commandements sinon ceux que lui suggère l'amour.

C'est aussi ce que nous rappelle St-Paul dans la seconde lecture : vous, les chrétiens, vous n'êtes plus sous l'emprise de la chair, du matériel, de la lettre, d'un code extérieur. Maintenant vous êtes dirigés par l'Esprit seul, Esprit d'amour et vous n'avez plus à faire que ce que vous inspire cet Esprit d'amour qui vient du Père et que vous donne le Christ.

Comment la vie de ceux qui regardent Jésus, alors qu'elle devrait être si légère, a-t-elle pu s'alourdir ainsi ? Et devenir pour certains, un poids, un pesant fardeau ?

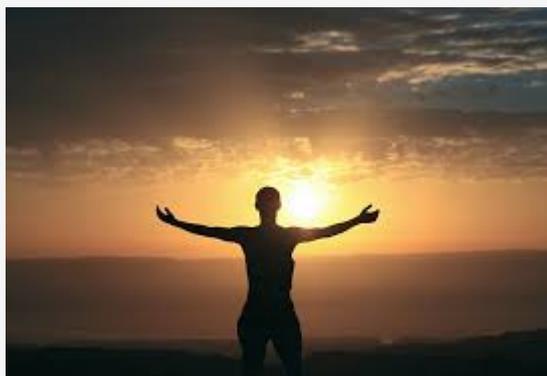
Eh bien ! La réponse est simple. Le christianisme est une religion d'amour basée sur l'amour de Dieu et des autres : s'il me manque cet amour-là, si je deviens chrétien sans être aimant, s'il me manque cette affection profonde de Dieu et des autres, alors elle devient ce que nous venons de décrire, « un cahier des charges », un devis, un règlement sans âme, et nous sommes alors empêtrés et asservis par des prescriptions et des ordonnances.

Sur le marché, une jeune femme toute menue portait son bébé dans ses bras ; l'enfant était beau et pesant et la maman toute fluette semblait bien fragile pour transporter ce gros bébé. Mais elle passait, toute guillerette, toute allègre, le visage fervent, comme si c'était le petit qui la soulevait.

En réalité, qui portait l'autre ? Il n'y avait qu'une seule explication : c'était l'amour qu'elle portait et qui la portait et si on l'avait abordée en le plaignant, elle aurait eu un grand sourire : « Lourd, mon bébé ? Oui, lourd de toute l'affection que je lui porte et qu'il me porte ; mais le poids physique, matériel... je le sens à peine. C'est l'amour qui me le fait porter ».

Un chrétien qui aime vraiment, pour qui Dieu est vraiment un père, pour qui Jésus-Christ est vraiment un frère, pour qui l'Esprit Saint est l'âme de son âme, qui est, comme dit St-Paul « sous l'emprise de l'Esprit », celui-là, il ne porte pas sa religion, c'est sa religion qui le porte, il ne plie pas sous un joug : c'est son idéal chrétien qui le redresse.

Le chrétien est un homme debout, un homme libre, parce que tout ce qu'il fait, il le fait avec amour et ce que nous faisons avec amour ne nous paraît pas pénible.



Nous en avons tous fait l'expérience : quand on aime vraiment quelque chose, on le fait bien volontiers et nous ne nous faisons pas prier pour le faire. Ce n'est que lorsque nous répugnons à faire tel ou tel effort que nous n'aimons pas que cela nous devient pénible, ennuyeux et que nous le faisons en trainant les pieds et que nous avançons avec des semelles de plomb : cela devient alors une obligation sans amour, bref, une corvée.

Or, notre christianisme est avant tout basé, fondé sur l'amour :

– pour celui qui aime, il sera un merveilleux moteur de toute mon activité humaine

– pour celui qui n'aime pas, il ne sera qu'une entrave, un fil à la patte et Dieu sera perçu comme un "empêcheur de tourner en rond" :



« Celui qui aime a les pieds légers », dit-on. Voilà ce que veut nous dire St-Paul en opposant « la chair et l'Esprit » : l'esclavage du matériel, la liberté du spirituel ; "l'amour donne des ailes".

Allez dire à une fiancée que sa prochaine rencontre avec son bien-aimé est une corvée et qu'elle ferait mieux de ne pas y aller ! Elle vous dira que vous ne devez pas aller très bien !

Allez dire à un coureur du tour de France, en pleine montée dans un col : « Ne te donne donc pas tant de mal ; tu peux ralentir ». Non, il est pris par la compétition, il l'aime et il mobilise toutes ses forces. Il est porté et entraîné par le désir de gagner.

Et regardez une famille où l'on s'aime : l'enfant transfigure la vie de ses parents et la vie de cet enfant est portée par l'amour de ses parents. Avez-vous vu la détresse du regard d'un enfant de 3 ou 4 ans qui a perdu ses parents dans une grande surface ? L'amour donne aux parents et aux enfants : force et vie... et si, par malheur, cet enfant est malade ou handicapé, alors se multiplie d'autant plus : amour, dévouement, oubli de soi.

Oui, c'est l'amour qui soulève notre existence. C'est l'amour qui fait surgir le meilleur de nous-mêmes et puisque le christianisme est avant tout, un amour, et non pas un code, il devrait être et il l'est pour beaucoup, le moteur de nos vies,

celui qui nous fait aller au-delà de nous-mêmes.

Parce que nous aimons, « notre joug est facile à porter et notre fardeau léger ». Comme il est facile de faire plaisir à quelqu'un qui nous aime et que nous aimons. Les termes de « devoir », de « commandements », « d'obligations » sont oubliés pour faire place à ceux de « don de soi », de « faire plaisir », de rencontre, de cadeaux, d'offrande : les actions sont les mêmes, mais transformées par un dynamisme intérieur qui les transfigure et les sublime.



Si, au lieu de dire : « Ah ! La barbe ! C'est dimanche ; il faut que j'aille à la messe », je disais : « C'est aujourd'hui, mon jour de rendez-vous avec le Seigneur, je vais à sa rencontre. Ce sera un moment privilégié de contact et de communion avec lui... », « Je l'aime et je vais le voir » et il me redonnera sa force et son esprit pour que je vive mieux et plus, pendant la semaine qui vient.

Dès lors que « l'amour » est présent, nos actions quotidiennes sont transformées : le fardeau devient léger, facile à porter. Tout cela parce qu'on le fait « de bon cœur »...

Pour suivre le Christ, il ne s'agit pas de s'astreindre à respecter une multitude de règlements tatillons, comme ceux que

prescrivaient les scribes et les pharisiens : « Il suffit d'aimer » et le secret, le voici : « Nul fardeau n'est lourd pour celui qui aime ».

Présent-elles le même poids les pierres transportées :

- par le prisonnier dans un camp de concentration
- celles transportées par l'ouvrier qui gagne sa vie en construisant des maisons pour les autres et
- celles transportées par le père de famille qui prépare un toit pour sa femme et ses enfants ?

Ce sont les mêmes pierres : elles n'ont pas le même poids !

Frères et sœurs, suivre Jésus-Christ pour bâtir le Royaume avec lui, ce n'est pas « être condamné aux travaux forcés », ce n'est même pas être « astreint à remplir un devoir », c'est donner une réponse d'amour à un autre amour qui s'offre, celui de Dieu. Alors, oui, si nous avons bien compris cela et que nous avons un peu de cœur, « le fardeau devient léger » , même s'il est exigeant ! Et il le sera toujours, car lorsqu'on aime quelqu'un, on ne veut pas le laisser croupir dans la médiocrité. C'est ce que demande l'Esprit en nous : loin de vouloir nous asservir, il veut nous libérer, pour nous faire aller au-delà de nous-mêmes, faire naître en nous « l'Homme nouveau », « celui qui vit selon l'Esprit et selon le cœur ». C'est ce nouveau type d'homme dont Jésus-Christ ressuscité est le modèle.

St-Augustin avait l'audace de dire :



« Aime et tu peux faire ce que tu voudras ». AMEN